

Lettre de Nathalie Garraud aux acteurs napolitains

Paris, vitrine de la France ?

Disons que j'évoque arbitrairement trois dates : 1789, 1871, 1968.

Et que je parle aujourd'hui. À Paris, en 2011.

Sur la place de la Bastille, il y a un opéra, au métro Belleville, il y a des drugstores chinois, sur la place de l'Odéon, il y a un restaurant chic, et les pavés du boulevard Saint-Michel ont été recouverts de bitume et de boutiques de fringues. Des lieux hantés qui ne disent plus leurs noms : Révolution Française, Commune de Paris, Mai 68. Des noms mis sous vitrine pour les besoins de l'histoire ou pour ceux du marché, rendus à la nostalgie par une douce ironie démocrate ou assommés par le cynisme ultra-libéral...

Pourtant ces derniers temps, la crise financière ébranle à nouveau la légitimité de la domination libérale sur le monde, et la fermeture, que certains croyaient définitive, de l'hypothèse révolutionnaire. L'air est plus léger ou plus lourd, selon les préférences... Sarkozy et Berlusconi tapent à coups de discours sécuritaires et populistes sur les spectres de révolutions que les « indignés » d'Europe essaient de réanimer à grand renfort de solidarités transfrontalières et de formules empruntées au passé.

Mais qu'est-ce qui se dessine pour nous, jeunes Européens, au-delà de ces populismes réactionnaires et de ces révoltes sans armes ? Comment pouvons-nous *aujourd'hui* nous penser his-to-ri-que-ment ? Et comment pouvons-nous le faire sur un plateau de théâtre ?

C'est du présent que je veux parler avec vous. Alors ce que nous allons faire, ce n'est pas un spectacle sur Mai 68, ni sur la Commune de Paris, ni sur les révolutions françaises dont Paris a été la vitrine durant plus de deux siècles.

Ce que nous allons faire, c'est une enquête. Une enquête sur nous-mêmes, une enquête sur notre histoire, et sur la manière dont elle est travaillée par l'Histoire, et par les spectres assommés ou renaissants de l'Histoire révolutionnaire...

Cette enquête, nous la ferons à Paris, dans un théâtre, le Théâtre de l'Europe, un lieu historique et toujours en attente d'histoires qui s'écrivent. Un lieu qui nous demande de penser comment les éléments d'une réalité historique, symbolique, biographique s'articulent à l'exigence d'un présent toujours renouvelé, en attente d'avenir.

Nous utiliserons le théâtre pour parler de la révolution, ou peut-être que nous utiliserons la révolution pour parler du théâtre. Aujourd'hui, en Europe.

Nathalie Garraud, Paris, 25 août 2011

Lettera inviata da Nathalie Garraud agli attori napoletani

Parigi, vetrina della Francia ?

Diciamo che evoco in modo arbitrario tre date: 1789, 1871, 1968.

E che parlo oggi. A Parigi, nel 2011.

Sulla piazza della Bastille, c'è un teatro lirico. Al metrò Belleville, ci sono dei Drugstore cinesi. Sulla piazza dell'Odeon, c'è un ristorante chic. I sanpietrini del boulevard Saint-Michel sono stati ricoperti di asfalto e di botteghe di abbigliamento. Luoghi carichi di storia che non dicono più i loro nomi: Rivoluzione Francese, Comune di Parigi, Maggio 68. Nomi messi sotto vetro per necessità storiche o di mercato, consegnati alla nostalgia da una dolce ironia democratica o colpiti dal cinismo ultraliberale...

Eppure, ultimamente, la crisi finanziaria scuote di nuovo la legittimità della dominazione liberale sul mondo, e la chiusura, che alcuni credevano definitiva, dell'ipotesi rivoluzionaria. L'atmosfera è più leggera o più pesante, secondo le preferenze... Sarkosy e Berlusconi evocano con discorsi allarmisti e populistici gli spettri di rivoluzioni che gli «indignados» d'Europa cercano di rianimare attraverso solidarietà transnazionali e formule prese in prestito dal passato.

Ma che cosa si sta disegnando per noi, giovani europei, al di là di questi populismi reazionari e di queste rivolte senz'armi? Come possiamo oggi pensarci sto-ri-ca-mente ? E come possiamo farlo su un palcoscenico ?

È del presente di cui voglio parlare con voi. Quindi, quello che faremo, non sarà uno spettacolo sul Maggio 68, né sulla Comune di Parigi, né sulle rivoluzioni francesi di cui Parigi è stata la vetrina per più di due secoli.

Quello che faremo, è un'inchiesta. Un'inchiesta su noi stessi, un'inchiesta sulla nostra storia, e sul modo in cui essa è influenzata dalla Storia, e dagli spettri sbiaditi o rinascenti della Storia rivoluzionaria...

Quest'inchiesta, la faremo a Parigi, in un teatro, il Théâtre de l'Europe, un luogo storico e sempre in attesa di storie che si stanno scrivendo. Un luogo che ci chiede di pensare come gli elementi di una realtà storica, simbolica, biografica, si articolino con l'esigenza di un presente sempre rinnovato, in attesa d'avvenire.

Useremo il teatro per parlare di rivoluzione, o forse useremo la rivoluzione per parlare di teatro. Oggi, in Europa.

Nathalie Garraud, Paris, 25 agosto 2011